

フランス語教育における文学作品の利用可能性について

ミッシェル・ジャンソン

外国語としてのフランス語教授法において、文学は、しばらくのあいだ顧慮されない時期が続いたあと、復権しつつある。

60年代、文学はフランス語の教授・学習において、学習の確立であり達成とみなされていた。文学には教程のうちの一巻全体があてられていた（『モージュ・ブルー』の名でむしろ知られている『フランス語・文化講義』、『フランス・アン・ディレクト』第4巻の『文学作品』、『モージュ・ルージュ』の名で知られた『フランス語と生活』）。その後、文学作品は完全に姿を消したわけではないにしろ、コミュニケーション習得には無用と断罪され、フランス語の上級教科書で、新聞記事や広告文、統計資料のあいだに現れるにとどまり、文学性に主眼が置かれることは決してなかった。80年代以降、文学作品は、まず読解力養成のため、そして次に、その言語的文化的性質のゆえに採用されている。

実際、文学作品は、語彙的文法的理解を検証しつつ、多様な表現形式に触れることができる点で、学生たちの言語能力を補完するのに役立つ。またそれは、学習対象となる言語が使用されている国の文化をよりよく知るための助けとなる。

文学作品の定義に関しては、しばしば疑問が呈されている。語源的には、「文学」(littérature)は、文字を意味するラテン語の単語に由来している。従って、本質的に「文学」は書記法にかかわる。だが、フランス語の語源がそうだからといって、すべての書かれたものが文学であるわけではない。作家、批評家、研究者などの専門家によって認知され、教材として取り上げられるもの、あるいは、ある一定の性質を示す作品として位置づけられるものが、文学とみなされる。表紙に小説、詩集、短編集、物語、悲劇などとジャンルが記されているものは明らかに文学であり、エッセー、論文、歴史などになると文学の度合いが低くなり、辞書や文法書は文学とみなされない。

このように、文学作品はいずれも、学生が読むに際して、そこに特別なコードを見出すことができ、それゆえに、より容易にそこで使用されている言語を受容することが可能となっているのである。

文学の授業における文学作品は、思想史や文学史、文学研究の専門用語を学生に理解させるために教師が使用する資料である。こうした授業は多くの場合、学習者の言語からすると本質的にメタ

言語的な言説から構成されている。このような方法を外国語としてのフランス語教育に取り入れるなら、上級学習者においてはフランス語の完璧な知識が要求されるだろうし、中級学習者においては、外国語の実践に確かに関係はしているものの、その習得にとってはあまり役立たないさまざまな知識を獲得することで、かえって学習の負担を倍加することになるだろう。

結局のところ、フランス語教師や文学批評の研究者をめざしているわけではない学生たちにとっては、話される言語、通常書かれる言語の基礎が堅固に確立されてからでなければ、文学の味読へと進むことは困難である。せいぜい、「ラブレー的陽気さ」、「デカルト的正確さ」、「コルネーユ的状况」、「ヴォルテールのイロニー」などという表現を理解させるにとどまる。

文学作品は、外国語習得に最も適した唯一の手段ではないが、広範な学習プログラムの不可欠な要素である。それは、非文学作品と同様に、語彙や文法の知識の発展に必要な単語や文を供給する第一次資料である。初歩の仏訳、(ディクテのための)穴あきテキスト、抜粋引用など、語学教授法のあらゆる方法において適用可能である。それは言語についての考察を促進させる。というのも、学生の語学的進歩は、メタ言語を発達させる能力に依拠しているからである。それに加え、現用言語は、それが話されている強打歌いに固有の文化的様相から切り離され得ない。習慣、そこに生活する人々の思考と生活の様式が、言語には顕著な影響を与えているからである。

作家たちが叙述した表現をとおして、文学は学習者の関心を広げ、フランスを発見させることになる。例えば、『ロランの歌』とともにシャルトルのカテドラルを、ラブレーとともにロワールの城を、バルザックとともにサン・ジェルマン大通りの館を、ドーデやパニョル、ミストラルとともにプロヴァンスを、メリメとともにフランスのさまざまな記念建造物を、ゾラとともにパリの市場にならぶ商品を、学生たちは見出すことになるだろう。

学生たちが関与する将来の状況におけるフランス語の役割、彼らが担うべき社会的役割、彼らが運用できるようになるべき言語機能については、想定の域を出るものではない。だがそれらの状況を勘案するなら、学業を終えたあとも外国語の知識をさらに深めたい、もしくは単に忘れないでいたいと望んでいる学生たちにとって、文学作品は個人的に学習する可能性を提供する。彼らは読解の過程で、解釈を試みたり、細部を選択もしくは拒否したり、自分なりにメッセージの諸要素を再構成したりすることができるであろう。

本論文の目的は、語学クラスにおける文学作品の活用可能性を提示することにある。

Le texte littéraire et la classe de langue

Michel JANSON

Après avoir été longtemps absente, la littérature revient dans la didactique du français langue étrangère.

En effet, dans les années soixante, la littérature, dans l'enseignement/apprentissage du français était conçue comme la consécration et l'aboutissement de l'apprentissage de la langue. Un volume entier lui était consacré (*Cours de la langue et de civilisation françaises*¹, plus connu sous le nom de «Mauger bleu»; *Textes littéraires*² du volume quatre de *La France en direct*; *Pages d'auteurs contemporains*³ du quatrième volume de *Le Français et la vie* «Mauger rouge»). Entre temps, le texte littéraire n'a pas disparu complètement mais, accusé de ne pas permettre d'apprendre à communiquer, il apparaît au niveau trois des manuels de français entre un article de journal, une page de publicité ou de statistiques mais jamais dans sa littérarité. Depuis les années quatre-vingts, on le redécouvre, d'abord par l'intérêt porté à la lecture puis aussi par sa nature linguistique et civilisationnelle. Effectivement, tout en permettant de vérifier les connaissances lexicales et syntaxiques et de les accroître, il fait découvrir des formes diversifiées d'énoncés qui renforcent ainsi la compétence linguistique des étudiants. D'autre part, il aide à mieux connaître la culture du pays dont la langue est étudiée.

La question se pose souvent quant à la définition d'un texte littéraire. Etymologiquement, «littérature» vient d'un mot latin signifiant «écriture». La littérature relève donc essentiellement de l'ordre scriptural.

Toutefois, bien que la langue française autorise l'assimilation, tout écrit n'est pas littérature. Est considéré littéraire tout texte appartenant à la littérature, c'est-à-dire, à ce qui est reconnu, répertorié,

¹ MAUGER, G., BRUEZIERE, M. (1953). — *Cours de langue et de civilisation françaises*, Paris, Hachette.

² CAPELLE, G. (1969). — *La France en direct* (volume 4). — *Textes littéraires*, Paris, Hachette.

³ MAUGER, G., BRUEZIERE, M. (1971). — *Le Français et la vie* (volume 4), *Pages d'auteurs contemporains*, Paris, Hachette.

enseigné comme tel par des spécialistes (écrivains, critiques, professeurs) ou qui se trouve dans des ouvrages présentant certaines caractéristiques (tel le genre inscrit sur la couverture: roman, poésies, contes, nouvelles, tragédie, etc. sont clairement littéraires ; essai, discours, histoire le sont moins ; dictionnaire, grammaire ne le sont pas)⁴.

A travers ces diversités, chaque texte littéraire, selon son genre et son auteur, a un code spécifique que l'étudiant découvre lors de ses lectures et l'aidera à accepter plus facilement, dans sa différence, le langage de son interlocuteur.

Le texte littéraire en cours de littérature.

Le texte littéraire en cours de littérature est un document sur lequel le professeur prend appui pour initier ou former ses étudiants à l'histoire des idées, des courants littéraires et au vocabulaire de la science littéraire. Le cours est constitué d'un discours essentiellement métalinguistique le plus souvent dans la langue des apprenants. Cette approche dans la classe de FLE demanderait au public une connaissance parfaite du français ou, pour celui du niveau moyen, de doubler l'apprentissage de la langue par l'acquisition de divers savoirs qui sont certes en relation avec la pratique de cette langue mais n'aidant que très peu à l'apprendre.

En conséquence, pour nos étudiants qui ne se destinent ni à être enseignants de français, ni à être professeurs de critiques littéraires, le passage à l'appréciation littéraire n'est concevable qu'une fois solidement établies les fondations de la langue parlée et de la langue écrite usuelle⁵. Tout juste peut-on leur faire comprendre des expressions comme «gaité rabelaisienne», «rigueur cartésienne», «situation cornélienne», «ironie voltairienne», etc.

Le texte littéraire en cours de langue

Le nombre d'heures de cours consacré à l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère étant fixé par chaque institution, le temps dont disposent les enseignants est extrêmement réduit. De ce fait, l'étude de la langue ne peut pas dépendre entièrement de la littérature. Elle est introduite dans le programme pour une exploitation du lexique, de la syntaxe et des différentes formes de langage.

⁴ BESSE, H. (1982). — « Des convenances du discours littéraire » in *Le Français dans le Monde*, n°166, p.55, Hachette/Larousse, Paris.

⁵ COSTE, D. (1979) « Remarques sur les conditions linguistiques et méthodologiques de l'appréciation littéraire ». in *Le Français dans le Monde*, n°65, p.75, Hachette/Larousse, Paris.

Le premier problème auquel est confronté le professeur est celui du choix des textes littéraires. Ils ne sont pas tous faciles à exploiter en classe de langue. Les trois premiers éléments importants à prendre en compte sont leur degré de difficulté, la compétence de communication déjà acquise par les apprenants et les objectifs à atteindre. Ainsi, il est préférable de choisir des textes qui ne sont pas marqués de caractères linguistiques et stylistiques trop particuliers et qui fournissent des modèles directement utilisables dans les exercices écrits aussi bien que dans la pratique orale. Ces critères de choix sont d'ordre pédagogique. Les étudiants doivent y découvrir une langue qui, pour littéraire qu'elle soit, reste courante et vivante.

EXEMPLE 1

Du sommet de la Pèlerine apparaît aux yeux du voyageur la grande vallée du Couësnon, dont l'un des points culminants est occupé à l'horizon par la ville de Fougères. Son château domine, en haut du rocher où il est bâti, trois ou quatre routes importantes, position qui la rendait jadis une des clés de la Bretagne.

De là les officiers découvrirent, dans toute son étendue, ce bassin aussi remarquable par la prodigieuse fertilité de son sol que par la variété de ses aspects. De toutes parts, des montagnes de schiste s'élèvent en amphithéâtre, elles déguisent leurs flancs rougeâtres sous des forêts de chênes, et recèlent dans leurs versants des vallons pleins de fraîcheur. Ces rochers décrivent une vaste enceinte, circulaire en apparence, au fond de laquelle s'étend avec mollesse une immense prairie dessinée comme un jardin anglais. La multitude de haies vives qui entourent d'irréguliers et de nombreux héritages, tous plantés d'arbres, donnent à ce tapis de verdure une physionomie rare parmi les paysages de la France, et il enferme des féconds secrets de beauté dans ses contrastes multipliés dont les effets sont assez larges pour saisir les âmes les plus froides.

Honoré de Balzac, *Les Chouans*, 1829, Éditions Gallimard, 1984, p.912.

Aspect du texte

Afin de faciliter l'exploitation de cet extrait, nous l'avons divisé en deux paragraphes qui ont respectivement quatre et neuf lignes.

Dans le premier paragraphe, plusieurs majuscules annoncent des noms propres désignant des lieux géographiques : Pèlerine, Couësnon, Fougères, Bretagne.

Le titre de l'ouvrage « Les Chouans », nous rappelle l'insurrection de l'ouest de la France survenue pendant la période révolutionnaire.

Personnages

a) Locuteur :

Le narrateur ne se manifeste pas dans ce texte, ce qui est fréquent dans les romans de Balzac et des autres romanciers du XIX^e siècle.

b) Interlocuteur :

Il n'est pas non plus présenté dans cet extrait.

c) Troisième personne :

du voyageur, les officiers, les âmes les plus froides.

Espace

Lieux et éléments du décor (en gras).

*Du sommet de la Pèlerine apparaît aux yeux du voyageur la grande vallée du Couësson, dont l'un des **points culminants** est occupé à l'**horizon** par la **ville de Fougères**. Son **château** domine, en haut du **rocher** où il est bâti, trois ou quatre **routes** importantes, **position** qui la rendait jadis une des clés de la **Bretagne**.*

De là les officiers découvrirent, dans toute son étendue, ce bassin aussi remarquable par la prodigieuse fertilité de son sol que par la variété de ses aspects. De toutes parts, des montagnes de schiste s'élèvent en amphithéâtre, elles déguisent leurs flancs rougeâtres sous des forêts de chênes, et recèlent dans leurs versants des vallons pleins de fraîcheur. Ces rochers décrivent une vaste enceinte, circulaire en apparence, au fond de laquelle s'étend avec mollesse une immense prairie dessinée comme un jardin anglais. La multitude de haies vives qui entourent d'irréguliers et de nombreux héritages, tous plantés d'arbres, donnent à ce tapis de verdure une physionomie rare parmi les paysages de la France, et il enferme des féconds secrets de beauté dans ses contrastes multipliés dont les effets sont assez larges pour saisir les âmes les plus froides.

a) Point de vue :

du sommet de la Pèlerine, de là.

b)Eléments du paysage :

la ville de Fougères, son château, les montagnes de schiste, une immense prairie.

c)Etendue du panorama :

grande vallée, à l'horizon, dans toute son étendue, de toutes parts, en amphithéâtre, une vaste enceinte, une immense prairie.

Ce texte ne sera pas étudié dans son ensemble. Les indications temporelles, la syntaxe, les insinuations, les comparaisons et métaphores, les convergences des parcours, etc...(qui ne sont importants que pour ceux qui souhaitent se spécialiser dans la critique littéraire) seront négligés. Seuls les lieux, les éléments du décor ainsi que leurs descriptions seront exploités.

Déroulement

Afin de familiariser les étudiants avec le sens, le contexte d'utilisation, la forme phonique des mots nouveaux, on donnera une présentation orale qui sera suivie d'une liste de questions afin de faciliter la compréhension du texte.

Exemple de questionnement :

Qu'apparaît-il aux yeux du voyageur « *Du sommet de la Pèlerine* » ?

Que découvrent-ils les officiers « *De là* » ?

Comment sont décrits ces lieux et éléments de décor ?

Que veut dire « *une des clés de la Bretagne* » ?

Qu'est-ce que c'est « *un jardin anglais* » ?

Qu'est-ce que c'est « *des héritages* » dans ce texte ?

Comment sont-ils ?

Etc.

- Lecture ;
- Correction de la prononciation.

Ce texte est ensuite utilisé, sous forme de dictée à trous, pour l'apprentissage de la morphologie des verbes au présent, au passé simple et à l'imparfait de l'indicatif (particulièrement difficile à assimiler) ainsi que pour l'apprentissage de l'orthographe.

La présence du présent de l'indicatif dans un récit au passé intriguera les étudiants. Aussi, leur expliquera-t-on que, dans le premier paragraphe, sa présence se justifie par le fait que tous les

voyageurs peuvent voir apparaître le paysage à n'importe quelle époque. En revanche, dans le deuxième paragraphe, le spectacle présent invite le lecteur à sentir le paysage comme s'il y était.

Dictée 1 (verbes à l'indicatif)

Du sommet de la Pèlerine _____ aux yeux du voyageur la grande vallée du Couësson, dont l'un des points culminants _____ à l'horizon par la ville de Fougères. Son château _____, en haut du rocher où _____, trois ou quatre routes importantes, position qui la _____ jadis une des clés de la Bretagne.

De là les officiers _____, dans toute son étendue, ce bassin aussi remarquable par la prodigieuse fertilité de son sol que par la variété de ses aspects. De toutes parts, des montagnes de schiste _____ en amphithéâtre, elles _____ leurs flancs rougeâtres sous des forêts de chênes, et _____ dans leurs versants des vallons pleins de fraîcheur. Ces rochers _____ une vaste enceinte, circulaire en apparence, au fond de laquelle _____ avec mollesse une immense prairie dessinée comme un jardin anglais. La multitude de haies vives qui _____ d'irréguliers et de nombreux héritages, tous plantés d'arbres, _____ à ce tapis de verdure une physionomie rare parmi les paysages de la France, et il _____ des féconds secrets de beauté dans ses contrastes multipliés dont les effets _____ assez larges pour saisir les âmes les plus froides.

Dictée 2 (noms communs)

Du _____ de la Pèlerine apparaît aux _____ du voyageur la grande _____ du Couësson, dont l'un des _____ culminants est occupé à l'_____ par la _____ de Fougères. Son _____ domine, en haut du _____ où il est bâti, trois ou quatre _____ importantes, position qui la rendait jadis une des _____ de la Bretagne.

De là les _____ découvrirent, dans toute son étendue, ce _____ aussi remarquable par la prodigieuse fertilité de son _____ que par la variété de ses _____. De toutes parts, des _____ de schiste s'élèvent en _____, elles déguisent leurs _____ rougeâtres sous des _____ de _____, et recèlent dans leurs versants des _____ pleins de fraîcheur. Ces _____ décrivent une vaste _____, circulaire en apparence, au fond de laquelle s'étend avec mollesse une immense _____ dessinée comme un _____ anglais. La multitude de _____ vives qui entourent d'irréguliers et de nombreux _____, tous plantés d'_____, donnent à ce _____ de verdure une _____ rare parmi les _____ de la France, et il enferme des _____ secrets de beauté dans ses contrastes multipliés dont les effets sont assez larges pour saisir les _____ les plus froides.

EXEMPLE 2

[...]

LE CURÉ

Non, non ne t'inquiète pas, Fonse. Malgré les paroles blasphématoires que Jofroi vient de prononcer j'ai confiance dans ses sentiments chrétiens. Mais je vais te donner un conseil : ne remonte pas tout de suite au verger... Laisse passer une semaine. Il réfléchira, il comprendra peut-être. Et puis, je vais parler à Barbe, sa sainte femme, elle le raisonnera...

A l'autre bout de l'esplanade, on voit un petit groupe d'hommes et de femmes qui regardent en l'air. D'autres arrivent en courant.

TONIN

Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

On entend une voix qui semble descendre du ciel, et qui crie : « Ecartez-vous ! je vais sauter ! »

FONSE

C'est Jofroi !

Ils partent en courant vers le groupe, M. le Curé en tête. Jofroi est sur le toit de la maison de M. Durand, qui a trois étages. Barbe, dans la petite foule, est désespérée.

BARBE (*suppliante*)

Jofroi ne saute pas !

JOFROI

Enlève-toi de là que je saute !

BARBE

Ne reste pas là au bord que si le vertige te prenait, ah, brave Dieu ! Bonne Vierge et Saint Monsieur le Curé ! Enlevez-le de là, voyons ! Alors vous n'êtes pas des hommes !

UN PAYSAN

Mais on ne peut pas ! Il a mis la barre à la porte du grenier !

BARBE

Ne saute pas Jofroi !

JOFROI

Levez-la d'en bas que je saute !

DES VOIX

Non ! non Jofroi, ne saute pas !

[...]

[...]

M. DURAND

(c'est un monsieur bien vêtu)

Mais laissez-le sauter, Bon Dieu ! Vous ne voyez pas qu'il me casse toutes mes tuiles ? Allons, saute imbécile, dépêche-toi !

FONSE

Jofroi, descends ! Nous parlerons... Nous nous arrangerons !

JOFROI

Levez-vous de là, nom de Dieu, ou bien je vous saute dessus !

L'INSTITUTEUR *(avec autorité)*

Eh bien c'est ça *(il parle à la foule)*. Écartez-vous. Puisqu'il veut sauter à tout prix, au moins que ce soit un numéro de cirque. Tonin, allez chercher un drap pour le plier dedans, et vous, allez chercher la civière pour rapporter le cadavre chez lui !

BARBE *(désespérée)*

Jofroi, ne saute pas !

L'INSTITUTEUR

(il repousse le premier rang)

Bonnes gens, écarter-vous ! Si Monsieur Jofroi en a assez de la vie, c'est son affaire ; et d'autre part, s'il tombe sur vous de cette hauteur, vous en serez estropiés pour la vie. Reculez tout de suite.

La petite foule recule. L'instituteur lève la tête et crie :

Allons, Monsieur Jofroi, c'est le moment ! Je compte jusqu'à trois. Un !

BARBE *(stridente)*

Non : Non ! Ne saute pas !

L'INSTITUTEUR

Deux !

JOFROI

Ah ? Vous voulez que je saute ? et bien té, je ne saute pas !

La foule rit et siffle.

JOFROI

Et je ne saute pas parce que ça me fera peine de tomber sur un ami. Je préfère me jeter dans un puits, parce qu'au fond d'un puits il n'y a personne.

Il disparaît.

Marcel PAGNOL, *JOFROI*, 1934, Paris, PRESSES POCKET, 1978, pp 48-55, d'après « *Joffroi de la Maussan* », nouvelle de Jean Giono (*Solitude de la pitié*). Éditions de la Nouvelle Revue Française.

Aspecte du texte

A la différence d'un récit, cet extrait est composé de répliques brèves faciles à comprendre. Deux paysans s'affrontent parce que l'un (Fonse) veut couper les arbres (devenus improductifs) d'un

verger que l'autre (Jofroi) lui a vendu. Jofroi menace de se suicider et fait du chantage à tout le village.

Personnages

Les personnages sont nombreux. Par ordre d'entrée en scène nous trouvons :
le Curé – Tonin – onse – Jofroi – Barbe – un paysan – l'instituteur – M. Durand.

Espace

La scène se passe à Manosque, un petit village de Provence.
Dans cet extrait, seul le terme « *sur le toit de la maison de M. Durand* » désigne le lieu. Quant au décor, comme dans une représentation théâtrale ou dans un film, le public le voit.

Temps

Presque tous les verbes sont à l'impératif sauf quelques passages au présent, au futur simple, au futur proche, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du conditionnel.

Déroulement

Les verbes à l'impératif étant nombreux, l'approche du texte se fera sur les actes de paroles (conseiller, interdire, donner un ordre) et serviront de base à leur apprentissage.

- Explication du sens des mots nouveaux ;
- Questionnement (pour la compréhension du texte) ;
- Lecture à haute voix ;
- Correction de la prononciation ;
- Mémorisation des dialogues ;
- Mise en scène avec la participation des apprenants ;

Chaque étudiant interprètera le rôle d'un personnage.

Ensuite, on pourra inviter les élèves à voir le film. En effet, une fois assimilés les contenus lexicaux et grammaticaux de l'extrait (ou du livre), les élèves seront à même d'entendre sans

difficulté l'intégralité des dialogues. Cette compréhension rend manifeste, et en premier lieu à eux-mêmes, le travail qu'ils ont effectué au cours des séances précédentes.

Ce ne sont ici que des exemples. Chaque professeur est libre de choisir un texte en fonction des objectifs pédagogiques à atteindre. Toutefois, les extraits destinés à être utilisés en classe de langue nécessitent une analyse pré-pédagogique. Elle constitue pour l'enseignant un moyen d'investigation de leur fonctionnement à différents niveaux, de répondre aux particularités de chaque groupe d'apprenants, ainsi que de leurs motivations et de leurs besoins puis, à partir de là, d'imaginer des stratégies pédagogiques.

CONCLUSION

Le texte littéraire n'est pas l'unique outil le plus adapté pour l'acquisition d'une langue étrangère, mais il fait partie intégrante d'un vaste programme. A l'égal des documents non-littéraires, c'est un document authentique qui fournit des mots et des phrases pour une exploitation du lexique et de la syntaxe. Il s'adapte à toutes les manipulations pédagogiques auxquelles on le soumet : versions en français facile, textes à trous (pour les dictées), découpages en extraits, etc. Il favorise la réflexion sur le langage car les progrès linguistiques des étudiants dépendent de leur capacité à développer un métalangage. D'autre part, une langue vivante ne peut être séparée des aspects culturels propres à la communauté qui la parle puisque les habitudes, les modes de vie et de pensée d'un ensemble de personnes l'influencent sensiblement.

La littérature permet aussi, à travers les illustrations décrites par les écrivains, de s'évader et de découvrir la France : la Cathédrale de Chartre avec *La chanson de Roland*, les châteaux de la Loire avec Rabelais, les hôtels du Faubourg Saint-Germain avec Balzac, la Provence avec Daudet, Pagnol ou Mistral, les monuments de France avec Mérimée, une partie de ce que l'on vend dans les marchés parisiens avec Zola, etc.

Le rôle du français dans les futures situations dans lesquelles les étudiants interagiront ou des rôles sociaux qu'ils seront amenés à tenir, des fonctions langagières qu'ils doivent être capables de remplir nous paraît hypothétique. De ce fait, pour ceux qui ont terminé leurs études, mais qui souhaitent approfondir leur connaissance de la langue ou tout simplement pour ne pas l'oublier, le texte littéraire offre la possibilité d'apprendre individuellement. Ils pourront, dans leur lecture, essayer des interprétations, choisir ou refuser un détail, reconstruire des éléments d'un message dont ils feront leur propre lecture.

Bibliographie

- ACHARD-BAYLE, G. (1984). – « Lecture en français langue étrangère » in *Les langues modernes* : lecture et compréhension écrite, n° 6, Paris, APVL.
- BALZAC, H. de (1829). – *Les Chouans*, Éditions Gallimard, 1984, p. 912.
- BARTHE, R. (1973). – *Le plaisir du texte*, Paris, Ed. du Seuil.
- BENAMOU, M. (1971). – *Pour une nouvelle pédagogie du texte littéraire*, Paris, Hachette-Larousse.
- BESSE, H. (1982). – « Des convenances du discours littéraire » in *Le Français dans le Monde*, n° 166, Hachette/Larousse, Paris
- BESSE, H., MOGET, M.T., (1975). – *Interlignes – Du manuel à la classe*, Paris, Hatier-Crédif, Collection LAL.
- CAPELLE, G. (1969). – *La France en direct* (volume 4). – *Textes littéraires*, Paris, Hachette.
- CHAROLLES, M., PEYTARD, J., dir. (1978). – « Enseignement du récit et cohérence du texte » in *Langue Française* n° 38, Paris, Larousse.
- CICUREL, F. (1984). – *Parole sur Parole, Le Métalangage en classe de langue*, Paris, CLE International.
- COSTE, D. (1974). – « Lire le sens » in *Le français dans le monde* n° 109, Paris, Achette.
- COSTE, D. (1979). « Remarques sur les conditions linguistiques et méthodologiques de l'appréciation littéraire ». in *Le Français dans le Monde*, n° 65, Hachette/Larousse, Paris.
- COSTE, D. (1979). – « Remarques sur les conditions linguistiques et méthodologiques de l'appréciation littéraire » in *Le Français dans le Monde*, n° 166.
- JAKOBSON, R. (1963). – *Essais de linguistique générale*, Tome 1, Paris, Minuit.
- KINTSCH, W., VAN DIJK, T. (1975). – « Comment on se rappelle et on résume des histoires » in *Langages* n° 40, Paris, Larousse.
- LEHMANN, D., MOIRAND, S. (1980). – « Une approche communicative de la lecture » in *Le français dans le monde* n° 153, Paris, Hachette.
- MAUGER, G., BRUEZIERE, M. (1953). – *Cours de langue et de civilisation françaises*, Paris, Hachette.
- MAUGER, G., BRUEZIERE, M. (1971). – *Le Français et la vie* (volume 4), *Pages d'auteurs contemporains*, Paris, Hachette.
- MOIRAND, S. (1979). – *Situation d'écrit*, Paris, CLE International, (Coll. D.L.E.).
- PAGNOL, M. (1934). – *JOFFROI*, Paris, PRESSES POKET, 1978, pp 48-55, d'après « *Joffroi de la Maussan* », nouvelle de Jean Giono (*Solitude de la pitié*). Éditions de la Nouvelle Revue Française.

- PEYTARD, J., BERTRAND, D., BESSE, H et Al (1982). – *Littérature et classe de langue*, Paris, Hatier-Crédif, Collection LAL.
- PORTINE, H.(1978). – *Apprendre à argumenter – Analyse du discours et didactique des langues*, Paris, BELC.
- SCHMITT, M.-P., VIALA, A. (1982). – *Savoir Lire*, Paris, Didier.
- SOREZ, H. (1976). – *Prendre la parole*, Paris, Hatier.